

sur l'extirpation de l'œil, de Puy sur les hernies, de Pouteau sur la ligature de l'épiploon, etc.

Il y a plus : l'Académie de chirurgie ouvrit des concours auxquels elle convia tous les chirurgiens de l'Europe. Lyon eut la gloire de remporter un grand nombre de couronnes : en 1744, Grassot obtint le 1^{er} prix (*sur les émollients*) : il avait pour concurrent le célèbre Louis, qui fut plus tard secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie. En 1748, le 1^{er} prix fut décerné à Charmetton (*sur les caustiques et les dessicatifs*) ; le fameux Nannoni, de Florence, était du nombre de ses compétiteurs. En 1749, Flurant partagea le 1^{er} prix avec Louis (*sur les détersifs*). En 1752, Faure mérita le 1^{er} prix (*sur les tumeurs scrofuleuses*) ; l'illustre Bordeu n'eut que le 2^e prix.

Chaque année apportait un triomphe à la chirurgie lyonnaise.

L'Académie royale de chirurgie, présidée successivement par Maréchal (1731 à 1736), Lapeyronie (1736 à 1747), et la Martinière (1747 à) se signala par des travaux remarquables. La science prit un essor jusque-là inouï : ses notabilités se multiplièrent. L'œuvre de régénération marcha vite : dès 1743, la chirurgie fut totalement séparée de la barberie. Les mémorables paroles que Louis XV prononça à ce sujet méritent d'être rappelées ici : « Nous avons cru, dit-il, « devoir accorder de plus grandes distinctions à l'art de la « chirurgie qui a été porté dans notre royaume à un haut « degré de perfection ;... c'est dans cet esprit que nous « avons jugé à propos de séparer entièrement l'exercice de « la barberie du corps des chirurgiens qui se trouvait avili « par le mélange d'une profession si inférieure. » (1748, lettres-patentes confirmant l'établissement de l'Académie).

La chirurgie, dégagée de cette fâcheuse alliance, changea de face ; elle brilla tout à coup d'un éclat inattendu ; on la vit